



Colligite fragmenta ne pereant.  
Joan vi. 12

Voix de l'Eglise.

Voix de l'Ecole.

Voix de la Colonie

et de la Paroisse.



Rédaction: S'adresser au Directeur, à l'Archevêché de Saint-Boniface  
Administration: Canadian Publishers Ltd., 619, ave. McDermot, Winnipeg  
Publiées à Saint-Boniface, Man.



# TABLE DES MATIÈRES

DU

## trente-deuxième volume

ANNEE 1933

---

A. C. J. C. ....	134
Année 1932 .....	1
Année Sainte .....	4, 25, 51
Apparitions de Banneux .....	128
Apparitions de Beauraing .....	76, 100, 156
Apparitions de Lourdes .....	180
Association d'Education .....	135, 161
Banneux .....	128
Beaudry. — M. l'abbé J.-A. ....	162
Beauraing .....	76, 100, 156
Bernadette. — Sainte .....	180, 278
Bernier. — Juge Joseph .....	136
Bessborough. — Lord .....	184
Bonald, O. M. I. — R. P. ....	47
Bon-Pasteur d'Angers .....	91
Bréviaire .....	32
Brunet. — M. l'abbé L.-P. ....	112
Cardinal Fumasoni-Biondi .....	90
Cardinal Verdier, P. S. S. ....	207, 252
Cardinal Villeneuve, O. M. I. ....	73, 74, 193, 203
Carmel des Trois-Rivières .....	132
Catéchisme .....	31, 163
Catholic Church Extension .....	115
Catholicisme aux Indes .....	230
Catholiques au Canada .....	185
Chaumont, O. M. I. — R. P. Joseph .....	135
Chanoine Poliman, député .....	216
Chanoines Rég., I. C. ....	12
Clergé manitobain .....	6
Collège canadien de Rome .....	113
Collège de Saint-Boniface .....	6, 182, 253

Collège Saint-Paul de Winnipeg .....	185
Communiqué sur le communisme .....	273
Communisme .....	88, 273
Condorcet. — Idées religieuses .....	39
Confirmation .....	110, 136
Congrès eucharistiques internationaux .....	42
Conversations .....	24
Conversions .....	148
Débat universitaire .....	253
De la Jemmerais .....	113
Dumais, O. M. I. — R. P. S. ....	216
Dumoulin. — M. l'abbé S. ....	256, 282
Ecole d'autrefois .....	114
Ecoles catholiques aux Etats-Unis .....	232
Eglise. — Son rôle .....	72
Encyclique "Caritate Christi" .....	64, 86, 277
Encyclique "Qui umbratilem" .....	49
Evangile .....	72
Evêques sulpiciens .....	251
Filles de la Croix .....	127, 162
Fiset, C. S. S. R. — R. P. A. ....	44
Fournet. — S. André-Hubert .....	127
Français à la radio .....	161
Frassati. — Pier Giorgio .....	177
Frère Joseph, S. M. ....	163
Frères séparés d'Angleterre .....	169
Guerre .....	53, 59
Habits masculins pour femmes .....	152, 211
Heure Sainte .....	185
Hiéarchie catholique .....	123
Indulgences .....	31, 32, 49, 92, 121, 234
Joyal, O. M. I. — R. P. Isidore .....	254
Jubilé de la Rédemption .....	49
Juifs et Espagnols .....	125
La Liberté, Winnipeg .....	6
Lelandais, P. S. S. — Monsieur .....	254

Marie	76, 100, 128, 180
Marie de l'Incarnation	92
Mercier, C. SS. R. — R. P. A.	135
Mère Raphaël de la Providence	132
Missionnaires Oblates	183
Missions	124
Montréal et Saint-Boniface	250
Morale de la guerre	59
Mort du Christ	25, 49
Mortification	12
Mgr Béliveau	44, 113, 145, 162, 182, 202, 210, 251, 265
Mgr Bourget	91, 251
Mgr Bruchési	204, 251
Mgr Cassulo	44, 193, 203
Mgr Charlebois, O. M. I.	137, 204, 241
Mgr Forbes	44
Mgr Gauthier	204, 251
Mgr Guy, O. M. I.	110, 137
Mgr Ladyka, O. S. B. M.	44
Mgr Lafèche	18, 93, 251
Mgr Lajeunesse, O. M. I.	97, 137, 161
Mgr Langevin, O. M. I.	128, 133, 210, 251
Mgr Lartigue, P. S. S.	250, 252
Mgr Melanson	44, 196, 205
Mgr O'Leary	44, 113
Mgr Papineau	204
Mgr Provencher	209, 250, 256, 282
Mgr Prud'homme	113
Mgr Sinnott	44, 113
Mgr Taché, O. M. I.	13, 45, 93, 115, 138, 164, 186, 208, 210, 235, 251, 256, 261, 282, 284
Mgr Yelle, P. S. S.	145, 169, 251, 253
Election	145
Consécration	193
Allocution	202
Saint-Sulpice	206
Saint-Boniface	207
Après le sacre	208
Bénédiction à Saint-Boniface	211
Arrivée à Saint-Boniface	217
Adresse du clergé	218
Adresse à la cathédrale	223
Adresse des citoyens	225

Réponse de Monseigneur .....	228
Sermon à Saint-Rémi .....	243
Lettre pastorale .....	265
Circulaire au clergé .....	271
Hommage des confrères P. S. S. ....	280
Visites de paroisses .....	281
Mgr Jubinville, P. D. ....	51, 194, 207, 281
Mgr Pâquet, P. A. ....	97
Mgr Ritchot, P. A. ....	259
Nécrologies .....	164, 216, 240, 288
Nominations .....	281
Ordinations .....	112, 134, 254
Otterburne .....	184
Pacifisme .....	53
Paroisses et églises de Rome .....	114
Pèlerinages .....	126, 229
Pie X .....	156
Pie XI .....	1, 25, 49, 64, 86, 126, 157, 274
Précieux-Sang .....	162, 216
Prohibition aux Etats-Unis .....	92
Prud'homme. — Hon. L.-A. ....	253
Quarante-Heures .....	12, 45, 71, 93, 114, 164, 234, 255, 282
Rédemption .....	25, 49
Refrancisation au Manitoba .....	254
Registres de la Rivière Rouge .....	255, 282
Retraite ecclésiastique .....	137
Riel. — Louis .....	258
Russie .....	88
Ruthènes orthodoxes .....	229
Sacré-Coeur .....	115
Saint-Jean-Baptiste .....	124
Saint-Remi .....	145, 205
Saint-Sulpice .....	145, 206, 280
Sainte-Anne-des-Chênes .....	127, 182
Sainte Tunique de Trèves .....	231
Séminaire de Montréal .....	145, 206, 280
Socialisme .....	273
Société Historique de Saint-Boniface .....	113, 253
Soeurs Grises de Montréal .....	70, 182, 184, 216
Soviétisme .....	88, 273

South Junction .....	254
Sur une écorce de bouleau .....	47
Tiers-Ordre .....	253
Tupper. — Sir Charles .....	258
Ursulines .....	92
Vacances .....	163
Vasectomie .....	33, 111
Veillot. — Mère Marie des Anges .....	232
Vinet. — M. l'abbé Lucien .....	134
Visions .....	79, 100
Vocation .....	127
Winnipeg .....	185
Woodsworth. — Programme .....	157



# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt-quatre pages et publiée chaque mois  
à Saint-Boniface, Manitoba

---

Abonnement: Canada et Etats-Unis, \$1.00 par an. — Etranger, 7 francs.

---

VOL. XXXII

JANVIER 1933

No 1

---

SOMMAIRE:—Partie documentaire: Revue de l'année et lettre de Sa Sainteté Pie XI — Chronique diocésaine: Le clergé manitobain — Calendrier du mois — Histoire de l'Ouest: Les Archives de l'Archevêché: Lettres de Mgr Taché.

---

---

## Partie documentaire

### REVUE DE L'ANNEE ET LETTRE DE SA SAINTETE PIE XI

---

L'année qui vient de s'écouler a été une année de souffrances et de détresse économique. Bien des événements ont attristé le monde. Dans son message annuel au monde catholique le Très Saint Père résume le tout d'une manière admirable. Il fera bon de relire ce message et de le méditer. Nous le donnons à la suite de ces quelques lignes.

Résumons tout d'abord, au profit de nos lecteurs, les principaux événements religieux de l'année.

Le Très Saint Père a ouvert l'année par l'Encyclique "Lux Veritatis" dans laquelle il proclame la primauté de Rome, discute l'union hypostatique, fait un appel en faveur de l'unité religieuse universelle, prouve la maternité de la Sainte Vierge et établit une fête religieuse de ce nom. Le 24 janvier le Très Saint Père rend un hommage public aux Catholiques d'Espagne et particulièrement aux Jésuites espagnols. Le 11 février, troisième anniversaire de la signature du traité de Latran, Mussolini rend au Saint Père une visite longtemps attendue prouvant que les relations amicales sont rétablies, malgré les difficultés provoquées par l'attitude du chef fasciste à propos de l'Action Catholique. En mai le Très Saint Père publie son Encyclique "Caritate Christi compulsi" où il demande des prières et des pénitences pour mettre fin à la détresse actuelle. Le Très Saint Père énumère les causes de la détresse économique. L'agglomération des richesses entre les mains de quelques-uns, le nationalisme outré, le communisme et la révolte des hommes contre Dieu. En juin le Saint Père envoie son Légat à Dublin assister aux fêtes Eucharistiques inoubliables qui s'y déroulent. En octobre Rome nous donne l'Encyclique sur les conditions religieuses au Mexi-

que. Dès janvier plusieurs Etats mexicains ont adopté des mesures restraignant le nombre des évêques. L'Archevêque Orozco a été chassé, plusieurs prêtres ont été arrêtés, d'autres fusillés. Le gouvernement mexicain rompt les relations avec le Saint-Siège et chasse le Nonce. La persécution continue en Espagne. Le grand quotidien catholique *El Debate* accuse le gouvernement d'encourager les bandits qui volent les églises et chassent les prêtres. Le gouvernement supprime le journal. En janvier le gouvernement a supprimé les Jésuites et en mars il interdit toute instruction religieuse dans les écoles. Les écoles deviennent le foyer d'une propagande anticatholique intense. En France les Catholiques déplorent la mort de René Bazin, survenue le 20 juillet. Briand meurt également ainsi que Doumer qui est assassiné. Les deux hommes d'Etat ont des funérailles religieuses et le Cardinal Verdier assiste aux funérailles de Doumer. En juin le monde catholique est témoin du grand élan de foi du peuple irlandais tout entier. Le Cardinal Lauri assiste au Congrès, entouré de 9 cardinaux, de 259 évêques et de 1000 prêtres environ. Plus d'un million de fidèles sont présents et suivent dans un religieux recueillement les diverses phases de ces cérémonies inoubliables.

A la fin de l'année ou au début de l'année nouvelle le Saint Père donne au monde le message dont voici le texte :

Cité Vaticane. — Le Souverain Pontife a annoncé, dans ses souhaits de Noël, l'ouverture d'une nouvelle Année Sainte, en commémoration du dix-neuvième centenaire de la mort du Christ. Cette année jubilaire commencera le 2 avril prochain.

“Nous voulons tout d'abord, a dit le Pape, formuler pour le Sacré Collège tous les souhaits que Son Excellence nous a présentés en son nom et au vôtre. Nous le faisons avec d'autant plus de plaisir que les souhaits qui nous ont été adressés sont sincères et affectueux, que les allusions à notre personne sont pleines de bontés et que nous apprécions hautement la part que prend le Sacré Collège à nos soucis, à nos tristesses, ainsi que la collaboration qu'il nous apporte par ses prières, ses conseils et ses incessants travaux pour l'Eglise de Dieu.

“Nous venons de parler de nos tristesses, et nous ne pouvons nous empêcher de mentionner celles dont la longue durée et l'importance rendent encore plus douloureuses la déplorable et injurieuse situation faite à l'Eglise dans certaines contrées, en Espagne, au Mexique et en Russie.

“Nous ne déplorons pas moins la permanence de certaines difficultés et de tant de méfiance, de divisions et de conflits entre les peuples et les nations, et en particulier les horreurs de la guerre et des luttes intestines et la continuation, sinon l'aggra-

vation, d'une crise financière et économique sans précédent dans laquelle apparaissent surtout les souffrances des classes pauvres et des ouvriers, parce que ce sont les classes les plus nécessiteuses et celles qui méritent le plus les secours de la justice sociale et de la charité chrétienne.

“Nous avons aussi parlé de nos consolations; et elles sont si nombreuses et si grandes, par la miséricorde de Dieu, que notre parole ne peut suffire à exprimer notre reconnaissance à la bonté divine et à tous ceux qui en ont été les généreux instruments.

“Pour ne mentionner que quelques-unes d'entre elles, nous nommerons le Congrès eucharistique de Dublin, l'admirable développement des missions et de l'activité missionnaire, malgré les difficultés inouïes du monde, et la non moins admirable extension dans toutes les nations d'Europe et du monde de cette aide à la hiérarchie apostolique qu'est l'Action catholique; et nous devons ajouter encore, en les signalant à l'admiration de tous, les exemples de fidélité et d'attachement héroïques, souvent de vrai martyr, donnés par des évêques et des prêtres, par des religieux et des religieuses, et aussi par les simples fidèles, pages splendides que l'Eglise de Dieu a déjà insérées parmi les plus glorieuses et les plus édifiantes de son histoire.

“Nous devons mentionner encore comme consolation plus récente, si courte doit-elle être, la trêve chrétienne qui suspend les hostilités entre deux nations chrétiennes, le Paraguay et la Bolivie.

“Nous avons échangé avec le Sacré Collège les félicitations que cette sainte fête et le Nouvel An inspirent; nous nous servons avec plaisir de l'admirable appareil de Marconi mis à notre disposition pour les transmettre à tous nos vénérables frères dans l'épiscopat, à tous les prêtres, à tous les religieux et religieuses, à ceux en particulier qui continuent dans les missions, le travail apostolique de l'évangélisation, à tous les fidèles, aux néophytes, aux catéchumènes, aux catéchistes; à tous et à chacun nous transmettons nos souhaits paternels. Et que ce soient des souhaits de toutes les grâces et consolations spirituelles dans le Saint-Esprit, des félicitations pour la persévérance dans le service sacré, pour la collaboration et l'aide précieuse apportée dans leurs travaux, des souhaits de fruits plus abondants à la gloire de Dieu et pour le salut des âmes, et dans les grâces de la sanctification.

“Et pour toutes les nations nous adressons d'incessantes prières à Dieu, souhaitons que règnent la paix et la tranquillité dans une confiance mutuelle, que règnent des relations amicales, et que les secours abondent là où ils sont plus nécessaires, qu'il

y ait assez de travail rémunérateur, que prévale une situation moins troublée et moins incertaine.

“Mais ce n'est pas seulement pour transmettre ces souhaits que nous voulons nous servir du microphone, Nous avons encore un autre message pour nos chers fils dans le Christ, et pour toute l'humanité, pour tous ceux que Jésus-Christ a rachetés par la rédemption et à qui il a ouvert les fontaines de la grâce afin qu'ils puissent s'y désaltérer et y trouver la vie et une vie abondante.

“Et nous attirons l'attention de toutes les nations rachetées sur l'oeuvre ineffable de la Rédemption accomplie par Jésus-Christ.

“Oeuvre et accumulation d'oeuvres, elle présente un admirable sujet d'émerveillement dans sa phase culminante. Méditons un instant la dernière Cène, l'institution de l'Eucharistie, la première communion, la passion, la mort de Jésus, Marie au pied de la croix, la résurrection du Christ confirmée aux apôtres, la rémission des péchés, la primauté accordée à Pierre, l'ascension de Jésus aux cieux, la descente du Saint-Esprit, le début triomphal et la prédication évangélique.

“De tous ces événements merveilleux qui ont présidé à la renaissance du monde, de la vie et de la civilisation chrétienne, et dont nous avons actuellement les fruits, l'année 1933 est celle que l'opinion générale relie à l'an 33 de l'ère présente, à l'année de la mort de Jésus-Christ et considère, ainsi qu'on nous l'a manifesté de divers côtés, comme le 19ème centenaire de la mort du Christ.

“La science elle-même ne se croit pas capable d'affirmer catégoriquement le contraire, et même d'après la science (nous avons repris du mieux que nous avons pu l'étude de ce difficile problème et nous avons interrogé les autorités les plus en vue) l'année 33 ou l'année 30 sont celles auxquelles s'attache le plus de certitude. Il n'y a qu'une faible probabilité pour l'année 34, bien que ce soit l'opinion professée par Bellarmin, saint et docteur de l'Eglise et par Baronius, le père de l'histoire ecclésiastique. Aux hommes, aux créatures rachetées qui vivent présentement, il ne reste que l'année 1933 à célébrer comme centenaire de la mort du Seigneur et du cycle d'événements merveilleux qui la couronnent.

“Et nous invitons à célébrer cet anniversaire tous les hommes rachetés par le sang de Jésus-Christ, ce sang que l'Eglise catholique, et elle seule, conserve incorruptible et pur, avec les fruits de grâce et de vie surnaturelle qui y germent, et cela depuis les premiers jours et à travers tous les siècles et avec les promesses divines d'abondance éternelle. Où trouver un centenaire plus grandiose?

“Où trouver une plus grande source de bienfaits? Où trouver une célébration plus pressante? C'est un devoir particulièrement pressant pour nous et notre génération, puisque la célébration des centenaires est devenue une mode et embrasse nécessairement par là des événements d'une dignité et d'une grandeur contestables. Serons-nous moins liés à cette célébration parce que l'anniversaire en est incertain? Mais l'incertitude de l'année n'efface pas la certitude et l'importance des bienfaits que nous en recevons tous. Si l'humanité de 2033 parvient, par de nouvelles découvertes et des calculs, à une certitude sur ce point, elle saura comment accomplir son devoir, mais nous devons accomplir le nôtre.

“C'est pourquoi un très grand nombre de personnes désirent cette célébration, et nous n'y trouverons pas un mince bénéfice si le monde cesse d'entendre parler de conflits, d'hostilités, d'absence de confiance, d'armement et de désarmement, de dommages et de réparations, de dettes et de paiements, de moratoires et de faillites, de questions financières et économiques, de misères privées et sociales, que le monde non seulement cesse d'entendre ces plaintes, mais qu'encore il se tourne vers la haute spiritualité et vers la vie et les intérêts des âmes, la dignité et le prix des âmes rachetées par le sang et la grâce du Christ, la fraternité de tous les hommes unis dans le même sang, de la mission de saint qu'a reçue l'Eglise à l'égard des hommes, vers toutes les autres pensées et réflexions qui ne peuvent se dissocier des divins événements qui feront l'objet de ce centenaire.

“Et afin que cette célébration ne se résume pas en quelques actes passagers et que tous les esprits, même les plus occupés, aient le temps et la faculté d'en bénéficier, nous décidons que l'anniversaire durera toute une année, une année que nous proclamons jubilaire, de façon que cette célébration obtienne le plus de valeur possible en prières, en expiation, en propitiation, en saintes indulgences et en réforme de vie.

“Notre temps a particulièrement besoin de tous ces bienfaits, au milieu de tant de tribulations, dans un oubli si étendu des vérités éternelles dans le paganisme qui envahit la vie, dans les soucis matériels et pécuniers qui l'obsèdent.

“Pour donner satisfaction cependant aux probabilités, si légères soient-elles, de l'année 34 comme anniversaire de la mort du Christ, et aussi pour permettre à l'épiscopat, au clergé et aux fidèles de préparer ce centenaire, nous décidons que cette année du jubilé durera du 2 avril 1933, dimanche de la Passion, jusqu'au 2 avril 1934.

“Nous nous préoccupons de publier, au début de l'année, les documents et les instructions qui devront être utilisés.

“Que Dieu bénisse nos saintes dispositions et celles de tous les enfants de la grande famille qui nous a été confiée, présents ou absents, rapprochés ou éloignés.”

### Chronique diocésaine

## LE CLERGE MANITOBAIN

“La Liberté”, notre vaillant hebdomadaire français, vient de publier un calendrier qui ne manque pas d'intérêt. Les calendriers de “La Liberté” sont devenus une espèce d'institution et ils méritent d'être conservés. “La Liberté” nous a donné par le passé les portraits des évêques Oblats, missionnaires dans l'Ouest, des législateurs français au Manitoba depuis les débuts de la colonie, de La Vérendrye, de diverses Sociétés nationales, etc. Cette année “La Liberté” nous offre la liste complète, avec photographies, des prêtres de langue française, séculiers et réguliers, nés au Manitoba. L'importance de la liste a étonné les abonnés et le public en général. L'on ne croyait pas qu'il y eût autant de prêtres nés au Manitoba. La liste ne comprend que ceux qui sont nés au Manitoba. Une foule de prêtres et religieux sont arrivés ici tout jeunes, ont reçu leur formation première ou secondaire dans nos écoles et institutions, sont par conséquent du pays et cependant leurs noms ne figurent pas sur le calendrier. Ajoutez-les à la liste imposante des figurants, et le total sera encore plus étonnant. Avant de parler de cette nomenclature il convient de féliciter “La Liberté” de cette heureuse idée. C'est un service de plus qu'elle rend au public de langue française et notamment aux chercheurs ou aux amateurs d'histoire. C'est à la suite d'un travail de patience que l'on est venu à bout de dresser une liste aussi complète. “La Liberté” a droit à nos félicitations et nos remerciements.

Le Manitoba a donné le jour à 58 prêtres. Sur ce nombre, près de la moitié, soit 27, dont un évêque, sont prêtres séculiers. Mgr Joseph-Henri Prud'homme, le distingué évêque de Prince-Albert et Saskatoon est né à St-Boniface d'une de nos vieilles familles. Saint-Boniface a, en plus, donné le jour à 11 prêtres séculiers, 7 Jésuites prêtres, 3 Oblats, et un religieux de Ste-Croix, soit en tout 23 prêtres.

M. l'abbé Gonzague Bélanger est le premier prêtre né au pays. Il est né à Ste-Anne en 1879. Mgr Prud'Homme est le premier prêtre né à St-Boniface.

La Compagnie de Jésus a recruté 13 prêtres nés au Manitoba, dont 7 de St-Boniface; les Rév. Pères Oblats comptent

parmi leurs rangs 12 prêtres dont 3 de St-Boniface. Les autres communautés religieuses sont aussi représentées mais en nombre moins important.

Il serait intéressant de voir combien chaque paroisse a fourni de prêtres, réguliers ou séculiers.

St-Boniface a fourni, comme nous l'avons noté, 23 prêtres dont un évêque. Le premier prêtre est cet évêque lui-même, Son Excellence Mgr Prud'Homme. Ste-Anne des Chênes a donné 4 prêtres. Leur doyen est M. l'abbé Gonzague Bélanger, premier prêtre né au Manitoba. Ste-Agathe a également fourni 4 prêtres ainsi que St-Joseph. Le Rév. Père Alfred Bernier, S. J., actuellement au Collège, est le premier prêtre de Ste-Agathe, tandis que M. l'abbé Norbert Bellavance, décédé curé de Dunrea, est le premier né à St-Joseph. St-Pierre a fourni 3 prêtres. Leur doyen est M. l'abbé Victor Joubert, décédé alors qu'il était procureur de l'Archevêché. Les paroisses de St-Norbert, Letellier, St-Malo, St-Alphonse, St-Charles ont donné chacune à l'Eglise deux prêtres. Le Rév. Père Antonio Champagne, C. R. I. C., actuellement curé de Lourdes, est le premier prêtre né à St-Norbert. M. l'abbé Antoine d'Eschambault, secrétaire à l'Archevêché est le premier prêtre né à Letellier. M. l'abbé Ulysse Forest, curé de Vassar, est le premier prêtre de St-Malo; le Rév. Père Edouard Laflèche, S. J., actuellement à Chicoutimi, est le premier prêtre né à St-Charles. M. l'abbé Boulet, assistant-procureur à l'Archevêché, est le premier prêtre né à St-Alphonse. Les paroisses suivantes ont fourni un seul prêtre: Lorette, M. l'abbé D. McDougall, curé de St-Georges, descendant de François Bruneau et des Lajimonière et par conséquent le premier prêtre avec du sang métis dans les veines. Winnipeg, M. l'abbé Gabriel Poitras. M. Poitras est le premier prêtre né à Winnipeg. Il y a deux ou trois ans les journaux, donnant le compte-rendu d'une ordination qui avait eu lieu à Winnipeg, ont dit que le jeune ordinand était le premier enfant né à Winnipeg. Nous avons relevé la chose dans le temps et montré que M. l'abbé Poitras, qui était prêtre depuis plusieurs années déjà, était en vérité le premier prêtre né à Winnipeg. M. Poitras est actuellement curé de Manitou. Bruxelles et sa colonie belge ont fourni un prêtre, le Rév. Père Gaston Hacault, S. J., fils du publiciste bien connu et du chrétien éprouvé qu'ont connu tant de manitobains. St-Adolphe, le Rév. Père Georges Lavoie, O. M. I., au juniorat d'Edmonton. Dunrea, le Rév. Père Alphonse Paradis, O. M. I., professeur au collège de Gravelbourg. St-Jean-Baptiste, Rév. Père A. M. Granger, dominicain à Ottawa. La Broquerie, Rév. Père Achille Granger, F. M. I., mission St-Hubert, Saskatchewan. Somerset, M. l'abbé Aimé Décosse, assistant-secrétaire à l'Archevêché.

En parcourant la liste des prêtres français nés au Manitoba plusieurs pensées viennent à l'esprit.

D'abord la nécessité des petits séminaires ou écoles apostoliques pour le recrutement du clergé. Ces institutions ont ce but spécial et tendent à une fin unique. Tout est orienté vers le sacerdoce et les étudiants qui ne semblent pas appelés sont invités à aller ailleurs. Le Juniorat des Oblats a 12 prêtres nés au pays. Le Juniorat en a un plus grand nombre nés en dehors de la province, mais qui y ont reçu leur formation première. Le Juniorat a conduit vers le sacerdoce un bon nombre de prêtres d'autres langues, Allemands, Polonais, Tchèques, etc. Le Petit Séminaire de St-Boniface, oeuvre choyée de Mgr Langevin, a duré 15 ans à peine. Des 27 prêtres séculiers nés au Manitoba qui figurent sur la liste, plus de la moitié, une quinzaine, sont le fruit de cette plantation. Le Petit Séminaire a en outre préparé une dizaine d'autres prêtres nés en dehors du Manitoba ou de langues autres que le français.

Le Vieux Collège n'est pas une institution apostolique comme on l'entend au sens strict du mot. Le Collège donne une formation générale, préparatoire aux professions libérales comme aux sciences appliquées aussi bien qu'à l'état religieux. Plusieurs de ses élèves ont été ordonnés prêtres séculiers, d'autres ont suivi leurs maîtres et sont entrés dans la célèbre Compagnie, d'autres sont devenus religieux dans d'autres communautés.

L'incendie qui a détruit le Vieux Collège a amené la disparition du Petit Séminaire.

L'oeuvre de recrutement du clergé passe donc de nouveau au Vieux Collège qui a d'ailleurs dans le passé bien mérité de l'Eglise en conduisant vers le sacerdoce une foule de jeunes gens et en préparant pour les professions libérales un autre groupe de ses élèves. Avant la fondation du Petit Séminaire le Collège fut la seule maison de recrutement du clergé diocésain. Monseigneur Langevin fonda son petit séminaire. Il avait alors un immense diocèse qui fut depuis considérablement réduit. Lors de l'incendie du Vieux Collège le Petit Séminaire disparut de la scène. Nos espoirs se reportèrent sur le Vieux Collège qui par le passé a été la source des vocations religieuses dont nous parlerons plus bas. C'est le devoir de tous, religieux et prêtres, de collaborer à cette oeuvre qui, d'importante qu'elle est actuellement, peut devenir un problème angoissant.

La liste publiée par "La Liberté" ne comprend que les prêtres de langue française nés dans la province. Nous voudrions y ajouter les noms de ceux qui ont grandi dans nos institutions, y ont reçu leur formation et sont à un titre égal du pays bien qu'ils ne soient pas nés au Manitoba.

1. Mgr Arthur Béliveau, né à Mont-Carmel, diocèse des

Trois-Rivières, venu au Manitoba à l'âge de 12 ans. A fait ses études au Collège de St-Boniface. Ordonné prêtre à Louisville le 24 septembre 1893. Préconisé auxiliaire de St-Boniface le 24 mai 1913 et sacré le 25 juillet de la même année. Elu archevêque de St-Boniface le 9 décembre 1915.

2. Mgr Wilfrid Jubinville, P. A., V. G., né à Fall River, Mass. Venu au Manitoba dans son enfance avec ses parents qui s'établirent à St-Joseph. Fit ses études classiques au Collège. Ordonné le 15 novembre 1894. Curé de la cathédrale de St-Boniface et Vicaire-Général du diocèse.

3. M. l'abbé Elie Rocan, actuellement curé de Ste-Agathe. Né à Montréal le 14 mars 1868. Vint au Manitoba tout enfant et demeura avec ses parents à Winnipeg. Fut le premier élève des Soeurs de Jésus Marie quand elles commencèrent à y enseigner. Fit ses études au Collège et fut ordonné prêtre le 20 juillet 1890.

4. M. l'abbé Alphonse C. Larivière, fils du Sénateur Larivière. Vint avec ses parents au Manitoba dans son enfance. Fit ses études au Collège. Fut ordonné prêtre à St-Boniface le 20 juillet 1890. Décédé en 1914 aux États-Unis où il exerça surtout le saint ministère.

5. M. l'abbé Eugène Gauthier, né à St-Hyacinthe le 3 avril 1866. Vint avec ses parents qui s'établirent à Ste-Agathe. Fit ses études classiques au Collège et fut ordonné prêtre à St-Boniface le 20 mars 1892. Curé à Lewiston, Maine.

6. Le Rév. Père Gustave Jean, S. J. fit ses études à St-Boniface; fils d'une de nos vieilles familles, bien qu'il n'y soit pas né. Ordonné à Montréal le 31 juillet 1907. Fut recteur du Collège de St-Boniface durant plusieurs années.

7. L'abbé Joseph Trudel fit ses études également au Collège. Exerça le saint ministère aux États-Unis, surtout dans le diocèse de Manchester. Retiré à St-Hyacinthe.

8. L'abbé Louis Laliberté, fut élevé à St-Norbert et fit ses études au Collège. Actuellement curé à l'Eglise du Sacré-Coeur, Manchester, N. H.

9. L'abbé Albert Rousseau, né en Province de Québec. Vint avec ses parents au Manitoba en bas âge. Fit ses études au Collège et fut ordonné en 1899 à St-Boniface. Décédé curé de Mariapolis.

10. L'abbé Achille Rousseau, frère du précédent, actuellement curé à Cadillac, Sask., fit ses études également à St-Boniface.

11. L'abbé Joseph Poitras vint avec ses parents au Manitoba, fut ordonné en 1905 et décéda curé de Fannystelle en 1921.

12. L'abbé Hormidas Hogue, actuellement curé d'Elie, né

à St-Hyacinthe en 1877, fut ordonné prêtre à St-Boniface le 19 juillet 1903. Fut élevé au Manitoba.

13. L'abbé Joseph Arsenault, né de parents acadiens dans l'île du Prince Edouard, vint au Manitoba jeune et fit ses études au Collège. Fut ordonné en 1906. Décéda curé de Oak Lake.

14. L'abbé Joseph Adonias Sabourin, curé de St-Pierre, né à St-Placide. Vint au Manitoba en bas âge avec ses parents qui s'établirent à St-Jean-Baptiste. Fit ses études au Collège et fut ordonné prêtre à St-Boniface le 9 juillet 1905.

15. Le Rév. Père J. Magnan, O. M. I., né à Berthier en 1880. Vint avec ses parents au Manitoba alors que ceux-ci s'établirent à Ste-Anne des Chênes où le jeune homme fut élevé. du Collège, il fut ordonné en 1907. Il fut supérieur du Juniorat durant de nombreuses années et est actuellement le Provincial des Oblats du Manitoba.

16. Le Rév. Père Péalapra, O. M. I., actuellement maître des novices et supérieur à St-Laurent. Né en France, mais vint tout jeune au Canada. Fit ses études à St-Boniface et fut ordonné le 6 juin 1914.

17. L'abbé Auguste Bernier commença ses études au Collège et les termina à St-Claude, France, chez les Chanoines Réguliers. Fut subséquemment curé de Vegreville et procureur à l'Archevêché d'Edmonton. Enfant du Manitoba et fils du Sénateur Bernier.

18. Le Rév. Père J.-Baptiste Sauvé, S. J., mort à Montréal en 1930 fit ses études au Collège. Il entra dans la Compagnie en 1907.

19. L'abbé F. X. Leroux, curé de Fischer Branch, fit ses études au Collège. Il fut ordonné prêtre en 1911 et nommé Econome à l'Archevêché.

20. Le Rév. Père Joseph Lajoie, S. J., fit ses études à St-Boniface. Il entra dans la Compagnie de Jésus en 1901, aux Etats-Unis. Il est actuellement missionnaire chez les Indiens, en Orégon.

21. Le Père Joseph Caron, O. M. I., fut élevé à St-Charles et fit une partie de ses études au Collège. Il décéda à Gravelbourg.

22. L'abbé Alphonse Laurin vécut à Lorette et fit ses études à notre collège. Il fut ordonné en 1916 et est actuellement curé de StAdolphe.

23. L'abbé Clovis Paillé fut aussi élevé à St-Charles, Manitoba, et ordonné en 1910. Il est actuellement curé de Transcona dans le diocèse.

24. Son frère Joseph Paillé, ordonné en 1902, est aussi, on peut dire, un enfant du Manitoba.

25. Le Rév. Père Henri Cormier, S. J., né à Argyle. Fit

ses études à St-Boniface, au Collège des Jésuites et entra dans la Compagnie en 1903.

26. Le Rév. Père Cyrille Pilon, O. M. I., fit ses études au Collège, comme élève du Juniorat. Il entra chez les Oblats et fut ordonné en 1917. Actuellement à Gravelbourg.

27. L'abbé Albert Brunet, vicaire à la cathédrale, vint ici tout jeune avec ses parents qui s'établirent à St-Jean-Baptiste. Il fit ses études au Collège alors qu'il était élève du Petit Séminaire. Il fut le premier élève qui sortit de cette maison après y avoir suivi tout le curriculum. Il fut ordonné en 1920.

28. L'abbé Alphonse Fortin, aumônier de l'Hôpital de notre ville, fut aussi élève du Petit Séminaire. Il fut ordonné en 1919. L'abbé Fortin avait passé toute sa jeunesse au Manitoba.

29. L'abbé Pierre Picton, curé de Ste-Geneviève, ordonné en 1921, naquit en Savoie mais vint avec ses parents au Manitoba alors qu'il était enfant. Il fut élève du Petit Séminaire et étudia au Collège. Il est de Haywood.

30. L'abbé Hyacinthe Lapointe vint au Manitoba tout enfant avec ses parents qui s'établirent à La Salle. Il fut élève du Petit Séminaire et ordonné en 1922.

31. M. Maurice St-Cyr, du diocèse de Gravelbourg, a été élève du Petit Séminaire également. Il fut ordonné en 1923.

32. M. l'abbé Honoré Mazué fit aussi ses études à St-Boniface comme élève du Petit Séminaire. Il fut ordonné en 1925. Il est actuellement en France et a été curé au Lac du Bonnet.

33. M. l'abbé Antoine Poirier, vicaire à Ponteix, a aussi fait ses études comme élève du Petit Séminaire au Collège. Il fut ordonné en 1927.

34. L'abbé Victor Cardin fit ses études au Collège de St-Boniface. Ordonné en 1926. Actuellement dans le diocèse de Crookston.

35. M. Maurice Baudoux, vicaire à Prud'Homme vint ici tout jeune. Il fit ses études au Petit Séminaire et au Collège et fut ordonné prêtre en 1929.

36. M. l'abbé Harold Roy, curé de Oak Lake, a été élève du Petit Séminaire et du Collège. Il fut ordonné en 1929.

37. M. l'abbé Léo Laliberté fit ses études au Collège de St-Boniface. Il fut ordonné prêtre en 1930. Il est actuellement curé du Lac du Bonnet.

38. Le Rév. Père Piedalue, O. M. I., est aussi un enfant du Manitoba. Il est venu à Winnipeg en bas âge avec sa famille qui fut une des premières du Sacré-Coeur. Le Rév. Père passa par le Juniorat. Il fut ordonné prêtre en 1925 et est actuellement au Collège de Gravelbourg.

39. Hermenegilde Poirier, du diocèse de Régina, a fait ses études à St-Boniface et a été ordonné au cours de l'été dernier.

Comme on le voit il faudrait ajouter à la liste de "La Liberté une quarantaine de noms. Cela porterait le chiffre total à tout près de la centaine. A cela il faudrait ajouter les prêtres de langue anglaise, polonaise, allemande ou ruthène qui sont passés par nos institutions et leur sont redevables de leur formation. Il doit y en avoir au moins une vingtaine, peut-être davantage. Disons qu'il est sorti des trois sources de vocations dont nous avons parlé, Collège, Juniorat et Petit Séminaire, environ 125 prêtres et religieux. C'est, malgré tout, un résultat consolant, quand on songe à la pauvreté de la coloie, au nombre restreint de la population, aux distances qui séparent ou éloignent des centres, etc.

Ceux qui ont travaillé à cette oeuvre auront la consolation de voir que leur travail n'est pas resté sans résultats. Espérons que l'avenir nous réservera encore plus de consolations de ce genre et que nos institutions pourront continuer à alimenter nos paroisses et répondre aux besoins spirituels de notre population.

\* \* \*

Le Rév. Père Jean Pelletier, C. R. I. C., est arrivé de France il y a déjà plusieurs semaines. Il a été nommé vicaire à Notre-Dame de Lourdes après le départ du Rév. Père Antoine que ses supérieurs ont nommé en Angleterre.

### Calendrier du mois

Tableau des Quarante-Heures:

1ère semaine de février.	Couvent de Lorette.
2ème semaine de février.	Ecole Industrielle de Kenora.
3ème semaine de février.	Paroisse de St-Alphonse.
4ème semaine de février.	Paroisse de Mariapolis.



### **Prière pour demander l'esprit de mortification**

O Mon Sauveur, qui par l'excès de votre amour, vous êtes fait notre victime pour expier nos péchés, ne devons-nous pas être victimes, avec vous, par la mortification de nos sens et par la pénitence, si nous voulons que votre sacrifice soit notre salut?

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, effacez tout ce qui déplaît en nous. Accordez-nous la grâce de vivre pour vous, donez-nous le courage de mourir pour vous. Si nous ne vous donnons pas le sang de nos corps, nous vous donnons au moins l'obéissance, l'amour et les larmes de notre coeur.

Dom de Lavèyne.

Histoire de l'Ouest

## LES ARCHIVES DE L'ARCHEVECHE

## LETTRES DE MGR TACHE

## Lettre du Rév. Père Taché à sa Mère

Ile-à-la-Crosse, 5 janvier 1847.

Ma chère Mère,

Conformément à la promesse que je vous ai faite, je vais entreprendre, aujourd'hui, de vous tracer un itinéraire de mon dernier voyage; je vous en ai déjà écrit quelque chose, mais, afin d'y mettre plus de suite, je ne ferai pas attention à ces détails.

C'est au 8 juillet qu'était fixé notre départ; ce jour arrivé, nous fîmes nos adieux aux personnes avec lesquelles nous vivions, et, après avoir reçu la bénédiction de notre vénérable prélat, nous nous mîmes en route. J'éprouvais une peine bien sensible en quittant la Rivière Rouge. Les grâces signalées que j'y ai reçues de Dieu, la bonté des personnes avec lesquelles j'ai eu des rapports, la vue du voile de douleur qui commençait à s'étendre sur cette petite mais intéressante colonie; toutes ces raisons m'attachaient à cette place, et contribuaient à rendre mon départ pénible. Mais je partais pour une noble cause; pour une cause qui avait déjà exigé, de moi, des sacrifices beaucoup plus grands; et je me résignai volontiers.

Nous nous rendîmes, à cheval, au fort de Pierre. Monsieur Laflèche et moi, nous y fûmes reçus par le Gouverneur, Sir George Simpson, qui nous traita avec toutes les politesses d'usage, et nous remit des lettres de recommandation, pour les bourgeois dont les services pourraient nous être utiles. Le soir, nous montâmes à bord; notre petite flottille se composait de deux bien petits bâtiments. Nous étions les passagers de l'un, sur l'autre se trouvaient un commis de la Compagnie et un jeune Monsieur du Haut-Canada, qui voyageait, comme artiste, dans ces contrées.

Nous ne fîmes que quitter le port, pour nous aller ancrer plus bas. Comme la chaleur était excessive, nous ne crûmes pas indigne de nous, de marcher sur les traces du Grand Apôtre des Indes, et nous couchâmes, sinon sur les cordages, du moins sur les voiles de notre vaisseau. Les maringouins, avides de jouir des agréments de notre société, se ligüèrent pour nous empêcher de nous livrer au sommeil; puis, une pluie abondante, qui survint tout à coup, nous força d'entrer dans notre cabane.

Malheureusement, nos chers cousins s'en étaient constitués les propriétaires, et, jaloux de leurs droits, ils n'eurent, pour leurs hôtes, aucun égard. Il me fut impossible de clore l'oeil, de toute la nuit.

Le lendemain, nous fîmes quelques lieues, et nous nous arrê tâmes devant "Swampy Village". Ce village est peuplé de sauvages Maskégons (Maskekak, "dans les marais"). Cette tribu de Sauteux porte ce nom parce que le pays qu'elle habite est très marécageux.

Le dix, nous nous embarquâmes pour aller mouiller à l'embouchure de la Rivière Rouge. Le vent contraire et le calme retinrent quatre jours au même endroit.

Le douze était un dimanche, il faisait un temps magnifique. L'éclat du soleil était affaibli par ces légers nuages, qui sont souvent dans l'atmosphère pendant les chaleurs d'été, et qui répandent une teinte de tristesse qui me plaît singulièrement. Le souvenir du Canada et de St-Boniface, se présenta bien fortement à ma pensée; j'étais presque triste. Il est pénible de voir le jour du Seigneur, et de ne pouvoir rien faire à sa gloire. Nous ne pouvions célébrer les Saints Mystères, et cette privation m'était sensible.

Le quatorze, le vent était favorable; je fus éveillé par le mouvement de notre équipage; les quatre hommes dont il se composait, parlaient, criaient et agissaient de leur mieux pour profiter de la brise. Un moment après, nous entrions, à pleine voile, dans le lac Winnipeg. C'est un des plus grands lacs de l'Amérique, il a cent lieues de long et quarante, dans sa plus grande largeur. Ses eaux, surtout dans la partie méridionale, sont (comme l'indique son nom), sales et, même, peu agréables au goût. Ce sont les eaux de la Rivière Rouge qui paient un tribut digne d'elle. La profondeur connue est de dix à onze brasses.

Il y a dans le lac Winnipeg plusieurs îles qui m'ont paru très bien boisées, et qui seront, dans la suite, pour la colonie, une ressource dont elle sent déjà le besoin.

Nous voyageâmes heureusement toute la journée, toute la nuit et le lendemain jusqu'à midi; mais notre "Amiral" appréhendait de n'être pas rendu au bord du lac avant la nuit; et, ne voulant pas se décider à en effectuer la sortie pendant les ténèbres, ordonna de mouiller dans les îles Georges. Là, j'éprouvai ce que c'est que le ballotement d'un vaisseau en mer: il me fallut rendre mes hommages à la maladie des marins.

Le 18, le vent étant encore favorable, nous reprîmes encore notre route, et nous franchîmes les vingt lieues qui nous restaient. Dans tout cet espace, il n'y a pas d'îles, et là, seulement, on perd complètement de vue l'atterrage.

Un peu avant le coucher du soleil, nous atteignîmes l'extrémité du lac. Je compris alors, pourquoi nos matelots redoutaient si fort cet endroit. Le lac Winnipeg se termine par une baie remplie de rochers à fleur d'eau. Il faut toutes les précautions du monde, et une grande connaissance des lieux, pour passer sans accident, au milieu de ces mille écueils. Nous le fîmes heureusement; le vent soufflait à peine, et nous fîmes forcés de nous arrêter par delà le détroit qui joint le lac Winnipeg au petit "Play Green Lake". Ce détroit est la seule décharge du grand lac; sa largeur, la rapidité du courant, tout annonce qu'il y passe une grande masse d'eau.

"Play Green Lake" est tout tapissé de rochers, comme la baie par laquelle on y pénètre. Plusieurs de ces rochers ne sont recouverts que de quelques pouces d'eau, comme s'ils étaient en embuscade pour surprendre le voyageur inattentif; les autres, avec plus de franchise, apparaissent hors de l'eau, et découvrent leur surface lisse, diaprée de jaune, de rouge et de blanc. Ces derniers sont la résidence du noir cormoran, de la criarde et agile mauve. L'énorme pélican, au long bec, au vol pesant, réclame aussi l'empire de ces lieux qui, à la vérité, ne semblent faits que pour eux. Tout y est de la plus sèche aridité, et l'aspect du lac a une analogie parfaite avec celui du lac Huron, à l'embouchure de la rivière des Français. Ce lac est très étroit, mais il se prolonge bien loin vers le nord, et forme le grand et impétueux fleuve Nelson. A sept lieues du détroit, un peu vers l'est, se trouve la petite rivière aux Brochets. Elle coule entre des rochers arides qui semblent ne s'être écartés, les uns des autres, que pour offrir un refuge aux innombrables brochets, habitants de ces eaux.

A sept heures, à peu près, aussi en descendant la rivière, on aperçoit un établissement de la Compagnie. Norway House est, on ne peut plus agréablement situé; sur des rochers, à la vérité, mais des rochers dont l'aridité forme un charmant contraste avec les petits et verts bosquets qui les séparent; puis, la rivière s'élargit en une charmante petite baie qui offre un asile, aussi sûr que commode, à toutes les berges des différents districts.

Norway-House est un dépôt où quelques brigades sont équipées, et où toutes les autres passent pour aller s'équiper à York; en sorte que, pendant l'été, il y a, en cet endroit, beaucoup de vie et de mouvement.

Près du fort, Messieurs les Méthodistes ont un établissement où tout paraît très méthodique; le village et son élégant petit temple sont visités par des Maskégons. Je me rencontrai plusieurs fois, au fort, avec le pasteur de cet aimable petit troupeau. Comme il ne sait pas un mot de français, je ne pus pas

jouir des agréments que sa société offre, probablement, à ceux qui ont l'avantage de le comprendre.

Il est question d'ouvrir un canal entre la rivière aux Brochets et la Factorie de York. Je ne crois que très difficilement à un pareil projet; mais, si le gouvernement l'effectuait, il rendrait un service important à la Rivière Rouge. Tout ce qui s'y trouve actuellement, s'y est rendu sur le dos des voyageurs, et l'on comprend aisément, qu'un pareil mode de transport facilite peu l'importation et surtout l'exportation.

Nous arrivâmes à Norway-House le 18, un samedi après-midi. Nous y trouvâmes la brigade du lac La Pluie. Quelques-uns des hommes qui la composait n'avaient pas vu de prêtres depuis plusieurs années. Nous leur donnâmes une espèce de mission. Puisse-t-elle avoir contribué au bonheur de ces pauvres gens.

Sur ces entrefaites, mon cher confrère fut attaqué de la maladie qui avait fait tant de victimes sous ses propres yeux. Heureusement, quelques remèdes que nous avions, réussirent à arrêter la dysenterie et, après quatre ou cinq jours, il fut en état de voyager. Nous partîmes le 27, nous n'avions que deux berges montées l'une par sept rameurs et l'autre par six; ces berges étaient chargées chacune d'environ cent pièces (5 tonnes). Cette fois encore, nous étions passagers sur la même embarcation; sur l'autre se trouvaient Monsieur McKenzie, bourgeois de l'Île-à-la-Crosse et en charge de la rivière aux Anglais, puis son fils qui est à la tête de l'un des postes du même district. Ces deux messieurs parlent facilement le français. Les égards qu'ils eurent pour nous et leur bonté, nous rendirent leur compagnie pleine d'agréments. Nous remontâmes la rivière aux Brochets et, après avoir de nouveau franchi "Play Green Lake", nous passâmes plus d'une journée au détroit où nous avons déjà été "dégradés".

Le 30, nous entrâmes dans le lac Winnipeg, puis, longeant le bord nord, nous vîmes ce qu'on appelle les écores. Pendant plusieurs lieues, la côte est coupée verticalement, et très élevée, en sorte que cet endroit devient dangereux quand on y est surpris par le vent. Les voyageurs redoutent beaucoup cet accident.

Le soir, nous campâmes dans la petite île McIntosh; c'est le nom d'un bourgeois de la Compagnie du Nord-Ouest. Lors des rivalités de cette Compagnie avec celle de la Baie d'Hudson, les deux parties donnèrent de bien tristes échantillons de ce que peut l'esprit d'intérêt qui n'est retenu par aucun frein. A cette époque, on se pillait, on se battait, on s'emprisonnait mutuellement; le tout, au grand scandale des sauvages, qui étaient les témoins et les victimes de ce misérable amour du gain.

Le bourgeois dont il est ici question, fut arrêté par les employés de la Baie d'Hudson, et on l'emmenait prisonnier. Ceux qui le conduisaient campèrent dans la petite île dont je vous ai parlé, tout exprès pour prévenir son évasion, mais cette précaution fut vaine. A la faveur des ténèbres, Monsieur McIntosh parvint à s'échapper de l'île, gagna la terre ferme, tantôt à la nage, tantôt à gué, franchit la baie à laquelle il a donné aussi son nom; puis, après trois jours de marche, sans autre nourriture et compagnon que le désir qu'il avait d'échapper à ses ennemis, il rejoignit les siens au Grand Rapide.

Le vent nous retint près de trois jours sur cette petite île. L'eau, soulevée par l'impétuosité du vent, nous força, deux fois, à planter nos tentes, et, à la fin, nous n'avions à la surface de l'île, que l'espace absolument nécessaire pour nous loger.

Le dimanche, nous eûmes tout le loisir possible de faire l'office divin; notre basilique retentit de nos chants d'allégresse, et des instructions que nous donnâmes à notre petit peuple. Sur le soir, le vent s'étant un peu calmé, nous quittâmes, sans regret, l'île McIntosh. Pour réparer le temps perdu, nos hommes furent obligés de ramer toute la nuit, et le lendemain, à midi, nous arrivâmes au Grand Rapide formé par la rivière Saskatchewan, à l'endroit où elle se décharge dans le lac Winnipeg. Cette rivière est un des grands cours d'eau de notre Amérique. Elle prend sa source au pied des Montagnes Rocheuses, à plusieurs centaines de lieues de son embouchure. Nous pûmes, cette fois, plus qu'ailleurs encore, voir la misère de nos voyageurs. Les trois quarts, à peu près, de ce rapide se montent au câble par demi-charge. Celui qui tient le gouvernail reste à son poste, le devant de la berge s'arme de sa longue perche, les autres hommes, avec leurs colliers, vont s'atteler sur le câble où ils hâlent de toutes leurs forces. Il est pénible de voir des hommes condamnés à un travail qui, bien certainement, n'appartient de droit qu'aux robustes bêtes de somme. Je fis alors des réflexions sur le sort de ces hommes. Nous sommes tous fils d'un même père, et, pourtant, quelle distance il y a entre un pauvre voyageur, attelé ainsi sur un câble, et un riche heureux qui étale sa prétendue grandeur aux yeux des habitants d'une cité opulente!

Nos pauvres hommes ne laissèrent le collier que sur les huit heures, ce qui leur faisait vingt-sept heures du travail le plus pénible, sans une seule minute de sommeil, et avec un seul repas pris bien à la hâte.

Le lendemain, il s'agissait de faire portage, pour passer le reste du rapide. Quand l'eau est trop forte, comme en cet endroit, il faut traîner les berges par terre et ce n'est pas bagatelle. Heureusement qu'il se trouva là quelques sauvages qui prêtèrent main forte à notre équipage. Une vingtaine d'hom-

mes, attelés encore sur un câble, suffirent à peine à cette manœuvre. Vint ensuite le port des pièces, ce qui se faisait comme dans les voyages en canots. Je ne prétends pas donner des avis, mais il me semble, dans mon humble opinion, que quelques chevaux ou boeufs, placés en cet endroit pour l'été, épargneraient, à l'espèce humaine, une misère qu'elle n'a pas besoin d'ajouter à tant d'autres qui sont son apanage.

Il fallut plus de deux jours pour passer ce rapide qui n'a pas certainement deux lieues. Nous nous rembarquâmes et commençâmes à remonter la rivière qui, pendant plusieurs lieues, n'est qu'une suite de rapides dont l'un nécessite un petit portage. Après quelques lieues, nous arrivâmes à un lac dont les bords agréables semblent inviter les hommes à le tirer de l'abandon dans lequel il est laissé. Ce lac peut avoir une douzaine de lieues sur deux ou trois de largeur; l'eau en est très limpide, sa profondeur commune est de douze brasses. Nos pères lui donnèrent le nom de lac Bourbon; mais les Anglais, essentiellement constitutionnels, ont changé ce nom monarchique en celui de "Cedar Lake". Nos voyageurs canadiens, plus amis de la légitimité, le lui conservent toujours. C'est, avec le lac Dauphin, les seuls vestiges de la puissance française dans ces contrées.

En haut du lac Bourbon, l'eau de la Saskatchewan perd cette limpidité qu'elle avait empruntée à son aimable hôte, elle devient alors bourbeuse, désagréable au goût, et même insalubre; ceux qui en boivent sont généralement sujets au goître. Les bords de cette rivière (dans la partie que j'ai vue) sont excessivement bas; point ou presque point de terre cultivable, que très peu de bois d'une qualité bien médiocre, partout des marais qui font de cette partie un pays inhabitable. Cette rivière se gonfle tout à coup, vers le 15 juillet. Cette crue des eaux est due, sans doute, à la fonte des neiges dans les Montagnes Rocheuses. L'eau en est très rapide mais peu profonde; elle dépose une quantité considérable de terre, qui s'amoncele, en certains endroits, et forme autant de battures, très nuisibles à la navigation.

Le 10 août, nous passâmes au Pas. C'est une des missions catholiques. C'est en s'y rendant que Monsieur Darveau perdit la vie, et l'été dernier Monsieur Laflèche y passa six semaines; mais le peu de zèle des sauvages et l'extrême rareté des missionnaires, forcèrent Monseigneur de renoncer à ce poste, du moins pour un temps. C'est une triste nécessité dont l'hérésie saura profiter. Nous vîmes quelques personnes qui nous montrèrent combien elles sont peu dignes du bienfait qui leur a été offert en vain pendant plusieurs années. D'autres, au contraire, témoignèrent à Monsieur Laflèche, les larmes aux yeux, combien il leur était pénible d'être privées de leur missionnaire. Ce spectacle était bien fait pour émouvoir; mon zélé confrère n'y fut

pas insensible. Il leur promit que Sa Grandeur penserait à eux, qu'ils ne seraient pas longtemps sans secours; mais que, pour lui, son devoir l'obligeait à aller ailleurs porter la bonne nouvelle.

Il y a au Pas, un ministre Anglican. Ce monsieur, je crois, n'en a pas un grand nombre de son côté; mais il a plus d'argent que nous, et le bien qu'il fait aux sauvages, lui en gagne quelques-uns. Le zèle des Associés de la Propagation de la Foi est admirable, mais il est pénible de le voir au-dessous de celui de nos frères séparés. Les missionnaires catholiques sont dénués de ressources qui seraient très utiles au milieu de sauvages aussi pauvres que grossiers.

A environ soixante-dix ou quatre-vingts lieues du Grand Rapide, nous laissâmes la rivière Saskatchewan, pour prendre le Chenal des Anglais. Les lacs et les bouts de rivières qui le composent ont des noms particuliers, mais le tout n'en a point; je l'ai pourtant entendu nommer la petite Rivière des Anglais.

Le 13, nous arrivâmes au lac Cumberland. Une de nos berges alla au fort pour y prendre les provisions dont nous avons besoin pour le reste du voyage. Monsieur Laflèche s'y rendit ensuite pour administrer un malade, et y baptiser des enfants.

Le lendemain, poussés par un très bon vent, nous passâmes promptement le lac Cumberland, puis celui des Anglais qui n'en est séparé que par un très petit détroit. Jusqu'à ce détroit, les eaux sont les mêmes que dans toute la Saskatchewan, mais là elles changent subitement et prennent des qualités toutes opposées. Elles sont, jusqu'à la hauteur des terres, limpides et très agréables à boire.

Dans l'après-midi, nous atteignîmes l'entrée de la rivière Maligne. Il nous fallut trois jours et demi pour remonter cette rivière que l'on descend en une demi-journée. Il n'y a, cependant, que cinq petits portages, mais partout il faut aller au câble ou à la traîne, le tout avec beaucoup de fatigues pour les hommes. C'est cette difficulté qui lui a mérité un nom dont elle est bien digne. Quelques membres de notre équipage étaient malades, en sorte que les autres suffisaient à peine pour cette pénible besogne. Leurs efforts furent, plus d'une fois, vaincus par la violence du courant.

Le 18, nous passâmes le petit lac Castor; c'est le plus profond de ceux que nous avons traversés: il a environ dix-huit brasses. Le portage de la Pente, que nous avons vu à l'extrémité de ce lac, fut le théâtre d'un événement bien pénible pour nous. Le 14, au soir, il faisait froid, le vent était glaçant; nos hommes firent un portage difficile, qui dut les échauffer beaucoup. Le lendemain, un jeune sauvage montagnais se trouvait indisposé, nous ne fîmes que peu de cas de cette maladie. Le

18, au matin, il souffrait beaucoup, dans l'après-midi, il entreprit de passer le portage; je lui donnai le bras et il y réussit. A l'extrémité du lac il demanda son "ballotin", fit sa toilette, se revêtit en neuf des pieds à la tête, et parut alors un peu mieux. Son pouls était très agité et, quoiqu'il fut inondé de sueurs, il avait, néanmoins, les mains très froides. Notre peu de connaissance en médecine nous faisait croire qu'il n'était pas en danger. Il s'éloigna ensuite, et alla s'asseoir dans le portage. Je le vis et lui demandai ce qu'il y faisait. Il me répondit qu'il était occupé à faire du feu. Je crus que mon interprète comprenait mal, et je ne pris pas garde à cette singulière réponse. Pendant ce temps, les hommes étaient occupés à monter les berges, et nous les examinions surmonter vigoureusement les difficultés qu'offre ce rapide. Le premier qui mit pied à terre s'écria: "Le Montagnais est mort"; nous courûmes à lui, il était sans mouvement. Néanmoins, nous crûmes sentir quelques palpitations de son cœur. Monsieur Laflèche lui donna le baptême sous condition, et, un instant après, il ne donnait pas le moindre signe de vie. Ainsi, en moins de quatre jours de maladie, un jeune homme d'une vingtaine d'années, plein de force et de vigueur, ne laissa entre nos mains qu'un cadavre inanimé. C'est sans doute, un de ces événements capables de faire impression sur ceux qui en sont témoins. Nos voyageurs en furent d'autant plus affectés que plusieurs d'entre eux étaient atteints de la même maladie, et avaient lieu d'appréhender le même sort. Ce jeune Montagnais, en nous voyant pour la première fois, avait dit: "Je suis content de voir des prêtres et de voyager avec eux. J'ai été bien malade à York, ce que je redoutais le plus, c'était de mourir sans le baptême; si je retombe malade, je ne serai point privé de ce bonheur". Le bon jeune homme retomba malade, mourut au milieu de nous, et ne fut, peut-être, pas baptisé. Son désir ardent aura attiré sur lui, je l'espère, la miséricorde du Dieu de bonté. Nous fîmes, le lendemain, les cérémonies de la sépulture. Peu de morts ont fait sur moi une aussi vive impression. Je compris alors combien il est vrai de dire que nous sommes voyageurs sur la terre. Pauvre jeune homme! il est mort subitement, en voyage, loin des siens! La pensée qu'un pareil sort m'attend, peut-être, m'affecte vivement. Ce ne serait pas chose merveilleuse de voir un prêtre missionnaire, mourir subitement, en voyage, loin de son pays! Que du moins, mon Dieu, je sois préparé pour un passage aussi terrible!... Nous reprîmes, ensuite, notre route, telle est la scène du monde!...

Nous remontâmes plusieurs rapides, passâmes plusieurs lacs qui n'offrent rien de remarquable; le 23, nous atteignîmes le portage du fort de Traite. Le premier blanc qui ait hiverné à ce poste est Monsieur Frobisher (Joseph). Ce monsieur était

un des premiers et des plus entreprenants agents du Nord-Ouest. Il passa l'hiver au fort du portage du Fort de Traite, vers 1780. Il faillit y périr de faim et de misère, et ne dut son salut qu'à l'industrielle activité de l'un de ses hommes nommé Fagnand.

Ce portage tire son nom de ce que, pendant plusieurs années, il a été l'endroit le plus reculé où se fit la traite des pelleteries. Il n'y a plus maintenant de fort, mais seulement une bien petite habitation, où le commis du lac Caribou se tient pendant l'été, ainsi que les femmes de ce dernier poste. L'excessive rareté des vivres, même du poisson, leur rappelle souvent les aventures de Monsieur Frobisher.

Les équipements du lac Caribou se trouvaient dans nos berges, et il fallut, à notre respectable bourgeois, toute une journée, pour livrer ces effets et régler les affaires de ce poste.

Nous administrâmes le sacrement du baptême à huit personnes et bénîmes le mariage d'un de nos hommes. Ce portage est précisément à la hauteur des terres qui séparent la grande rivière aux Anglais de la petite. Il y a, au milieu du portage, un très petit lac qui est la source de cette dernière rivière, et qui lui-même, du moins je le crois, est alimenté souterrainement par la première. Le portage a trois cent soixante verges de longueur.

Nous en partîmes le 25, c'était l'anniversaire de mon arrivée à la Rivière Rouge, et la fête de l'un de vos patrons. Cette circonstance ne m'échappa pas, et, quoique votre souvenir me suive toujours dans mes voyages, veuillez bien croire, ma bonne mère, qu'il se présenta à moi, d'une manière encore plus vive. Le soir, en mesurant le grand rapide du Fort de Traite, je redis votre nom à chacune des six cent vingt verges que nous y trouvâmes.

Le lendemain, nous arrivâmes à la rivière Rapide. Elle prend sa source dans le lac Laronge, dont je vous parlerai plus tard, et se jette dans la rivière aux Anglais, à quelques arpents de son embouchure; cette rivière forme la plus jolie chute que nous ayons vue de tout notre voyage; sa hauteur n'excède cependant pas une trentaine de pieds.

Au lac Laronge, il y a un établissement de la Compagnie. Le fort n'est pas sur le chemin, mais à l'embouchure de la rivière. Il y a un hangar, qui sert de dépôt à ce poste; nous y laissâmes encore une partie de notre cargaison. Nous partîmes le 27 au soir.

Toute la Grande rivière, ainsi que la petite, n'est qu'une suite de lacs, plus ou moins grands, réunis les uns aux autres, par des rapides et des chutes, dont les plus curieuses sont fort peu remarquables. Ces lacs, jusqu'à une couple de jours de marche de celui de l'Île-à-la-Crosse, sont bordés de rochers dont

l'ardité naturelle est encore augmentée par la destruction, presque complète, de forêts qui les ont autrefois ombragés. Le feu allumé par les sauvages, a détruit tout le bois de ce vaste pays. Partout l'on voit des débris dont quelques-uns attestent une richesse qu'on ne soupçonnerait pas à voir la désolation qui l'a remplacée.

Ces rochers sont, je crois, des ramifications des vastes chaînes de montagnes qui bordent la rive sud du St-Laurent. Cette chaîne, en descendant au Sud-Ouest, vient former la ceinture solide sur laquelle se brise la fureur des mers du Canada. A l'extrémité du lac Supérieur, ces rochers se divisent en deux branches. L'une qui passe au lac La Pluie et à celui des Bois, vient jouir des beautés de la rivière Winnipeg, et termine sa course à l'embouchure de cette rivière; l'autre, ne mettant ses délices que dans la largeur de sa course, se dirige, de suite, vers l'extrémité septentrionale du lac Winnipeg, et, de là, va en toute hâte, se reposer au sein des Montagnes Rocheuses.

J'ai remarqué que cette chaîne perd de sa hauteur et de sa beauté, à mesure que l'on se dirige vers le Nord-Ouest. Ce ne sont plus ces forêts magnifiques, ces crêtes élancées, que l'on admire au bas du St-Laurent. Ici, au contraire, on ne voit plus que des arbres, dont la petitesse est en parfaite harmonie avec l'infériorité de leurs espèces. Il y a bien encore quelques vallées assez agréables, mais dont la grâce n'est nullement rehaussée par le contraste. Les rochers sont bas et ne présentent rien de grand; s'ils s'élèvent encore quelquefois, ce n'est qu'à de rares intervalles, à peu près comme les soupirs qui s'exhalent d'une poitrine déjà usée; dans tout le cours de mon voyage je n'ai presque rien remarqué qui put réjouir la vue. Mais me dira mon frère Charles: "Un amant de la nature lui trouve partout des charmes". Peut-être, en effet, mais je ne suis qu'un ami de la nature. Je suis, à la vérité, très sensible à ses agréments, mais pas assez pour les trouver où ils n'existent pas. Ma vue est trop habituée à l'aspect d'un beau fleuve qui, fier de sa grandeur et de sa majesté, roule noblement des eaux limpides entre des rives aussi variées que délicieuses, pour se reposer avec complaisance sur une suite de petits lacs, qui se rétrécissent à chaque pas, et interrompent la course du voyageur, sans le dédommager par le grandiose d'une chute ou quelque chose de semblable. La nature sauvage, par cela seul qu'elle est sauvage, offre, sans doute des beautés auxquelles je ne suis pas indifférent; mais ces beautés sont surtout pour ceux qui ont besoin de s'éloigner du commerce des hommes et de se reposer de l'agitation dans laquelle ils se plongent ordinairement.

Quand on voyage des étés entiers, sans rencontrer de traces d'habitations, ni même de civilisation, alors le besoin est

moins impérieux, et le modeste clocher d'un village réjouirait peut-être plus que les sublimes horreurs de la nature dans son état primitif. Tout cela, cependant, ne veut pas dire que mon voyage m'a été pénible; je ne voyageais pas comme amateur, et je ne souffrais pas de l'absence de ce que je ne cherchais point. Au contraire, pendant tout ce voyage, j'ai été content et satisfait de ma position. Plusieurs petites choses qui me fatiguaient la première fois, ne m'étaient plus qu'indifférentes ou même agréables. La tente que je détestais presque, en arrivant à la Rivière Rouge, était devenue, pour moi, pleine de charmes, et tous les soirs, en y entrant, j'éprouvais une jouissance que ne goûtent certainement pas les monarques à la vue de leurs lambris dorés.

On s'habitue facilement aux petites misères du voyage; puis, quand on voyage sur des eaux qui ne doivent pas passer près de la rive qu'habite sa mère, il semble que le coeur d'un fils est moins sensible à ce qui n'est point de son goût. D'ailleurs, la vue d'un vieillard de soixante-douze ans, armé de deux béquilles, se résignant à toutes les fatigues d'un aussi long voyage, et cela pour l'amour de, tout au plus, quelques centaines de louis, cette vue est plus que suffisante pour encourager un jeune missionnaire, à surmonter volontiers les difficultés de la noble carrière dans laquelle il est entré.

Nous vîmes plusieurs bandes de sauvages, sur lesquels j'aurais bien quelque chose d'intéressant à vous écrire; mais, comme je me propose de vous en parler bien au long plus tard, vous me pardonneriez, j'espère, de ne vous en rien dire aujourd'hui.

Nous eûmes du mauvais temps, les derniers jours. Un vent froid, la pluie, la neige, tout se ligua pour augmenter le désir que nous avions d'atteindre le but de notre voyage. Le 9 septembre, à la faveur d'un gros vent du nord, nous franchîmes promptement la moitié du lac de l'Île-à-la-Crosse, qui peut avoir une douzaine de lieues, mais le vent augmenta à tel point, qu'il y avait lieu d'appréhender quelque accident. Les ténèbres augmentaient encore l'embarras de notre position. Nous pûmes, néanmoins, gagner terre; nous avions, sans nous en apercevoir, passé l'endroit où étaient campés nos compagnons et, pour la première fois, nous nous trouvâmes éloignés d'eux. Le lendemain, le vent trop fort nous "dégrada", pendant quelques heures; enfin, dans l'après-midi, nous arrivâmes heureusement au port.

Le fort de l'Île-à-la-Crosse est bâti à l'extrémité méridionale du lac du même nom, vers  $52^{\circ}25'$  de latitude septentrionale, et de  $108^{\circ}$  de longitude occidentale (méridien de Greenwich). Son nom lui vient d'une île qu'il y a devant le fort, et sur laquelle les Cris jouaient autrefois à la Crosse. Le premier établissement

de Blancs ici, remonte à une date postérieure à 1780, mais que je ne connais pas exactement.

Les "Nord-Ouest", auxquels on doit la découverte de toute cette vaste partie de l'Amérique, s'y fixèrent les premiers, à un mille environ de l'emplacement actuel du fort. C'est précisément l'endroit que nous avons choisi pour l'établissement de notre mission. Plus tard des sociétés de marchands de Montréal, et enfin la Compagnie de la Baie d'Hudson vinrent s'arracher les dépouilles de la gente bestiale de cette contrée.

Ici, comme ailleurs, l'opposition donne lieu à des excès déplorables. Depuis la réunion des deux grandes Compagnies (1821), le sort des Sauvages, du moins dans le district, est plus heureux. On ne vend pas de liqueurs enivrantes, et le reste du commerce me paraît renfermé dans des bornes légitimes.

Cette année nous avons été forcés d'hiverner au fort: Quoique nous n'ayons qu'à nous féliciter de la manière pleine d'égards et de délicatesse avec laquelle nous sommes traités par le respectable Monsieur McKenzie, néanmoins, on comprend facilement que les missionnaires seraient plus libres chez eux que chez les personnes d'une croyance différente.

(A suivre.)



## LES CONVERSATIONS DE LA JOURNÉE

Un soir, dans la tranquillité de votre chambre, passez minutieusement en revue chacune des conversations de votre journée; essayez de vous rappeler de quoi vous avez parlé et de ce que vous avez dit; puis, dressez votre bilan.

De qui avez-vous parlé en bien? De combien, au contraire, avez-vous parlé en mal?

Renouvelez, chaque soir, durant une semaine, le même examen de conscience. Vous serez effrayé peut-être, du nombre de vos critiques désobligeantes à l'adresse de l'autorité, de vos médisances, de vos épigrammes peu charitables, de vos paroles indiscreètes ou frivoles; mais invariablement vous serez stupéfait du petit nombre de personnes dont vous aurez dit du bien, j'entends du bien tout de bon et non de ce bien qui sert de palliatif ou de préface à une critique que vous sentez trop acerbe, pour être acceptée sans précaution oratoire.

Vous apprendrez ainsi à mesurer la vigilance que suppose la perfection impeccable de la parole: "Si quis in verbo non offendit, perfectus est vir". Celui qui ne pèche pas en paroles est un homme parfait.

**Cardinal Mercier.**